

LE COMTE de Monte-Cristo

Alexandre DUMAS

QUATRIÈME PARTIE

V Les Fantômes

— Eh, mais, on planterait là-dedans un marronnier des Tuileries! dit-elle; comment donc a-t-on jamais pu faire cuire de pareilles énormités?

— Ah! Madame, dit Monte-Cristo, il ne faut pas nous demander cela à nous autres faiseurs de statuettes et de verres mousseline; c'est un travail d'un autre âge, une espèce d'œuvre des génies de la terre et de la mer.

— Comment cela et de quel époque cela peut-il être?

— Je ne sais pas; seulement j'ai ouï dire qu'un empereur de la Chine avait fait construire un four exprès, que dans ce four, les uns après les autres, on avait cuit douze pots pareils à ceux-ci. Deux se brisèrent sous l'ar-

deur du feu: on descendit les dix autres à trois cents brasses au fond de la mer. La mer, qui savait ce que l'on demandait d'elle, jeta sur ses lames, tordit ses coraux, incrusta ses coquilles; le tout fut cimenté par deux cents années sous ses profondeurs inouïes, car une révolution emporta l'empereur qui avait voulu faire cet essai et ne laissa que le procès-verbal qui constatait la cuisson des vases et leur descente au fond de la mer. Au bout de deux cents ans on retrouva le procès-verbal, et l'on songea à retirer les vases. Des plongeurs allèrent, sous des machines faites exprès, à la découverte dans la baie où on les avait jetés; mais sur les dix on n'en retrouva plus que trois, les autres avaient été dispersés et brisés par les flots. J'aime ces vases, au fond deq'els je me figure parfois que des monstres informes, effrayants, mystérieux, et pareils à ceux que voient les seuls plongeurs, ont fixé avec étonnement leur regard terne et froid, et dans lesquels ont dormi des myriades de poissons qui s'y réfugiaient pour fuir la poursuite de leurs ennemis.

Pendant ce temps, Danglars, peu amateur de curiosités, arrachait machinalement, et l'une après l'autre, les fleurs d'un magnifique oranger; quand il eut fini avec l'oranger, il s'adressa à un cactus, mais alors le cactus, d'un caractère moins facile que l'oranger, le piqua outrageusement.

Alors il tressaillit et se frotta les yeux comme s'il sortait d'un songe.

— Monsieur, lui dit Monte-Cristo en souriant, vous qui êtes amateur de tableaux et qui avez de si magnifiques choses, je ne vous recommande pas les miens. Cependant voici deux Hobbe, un Paul Potter, un Mieris, deux Gérard Dow, un Raphaël, un Van-Dyck, un Zurbaran et deux ou trois Murillo, qui sont dignes de vous présenter.

— Tiens! dit Debray, voici un Hobbe, que je reconnais.

— Ah! vraiment!

— Oui, on est venu le proposer au Musée.

— Qui n'en a pas, je crois? hasarda Monte-Cristo.

— Non, et qui cependant a refusé de l'acheter.

— Pourquoi cela? demanda Château-Renaud.

— Vous êtes charmant, vous; parce que le gouvernement n'est point assez riche.

— Ah! pardon! dit Château-Renaud. J'entends dire cependant de ces choses-là tous les jours depuis huit ans, et je ne puis pas encore m'y habituer.

— Cela viendra, dit Debray.

— Je ne crois pas, répondit Château-Renaud.

— M. le major Bartolomea Cavalcanti! M. le vicomte Andrea Cavalcanti! annonça Baptistin.

Un col de satin noir sortant des mains du fabricant, une barbe fraîche, des moustaches grises, l'œil assuré, un habit de major orné de trois plaques et de cinq croix, en somme une tenue irréprochable de vieux soldat,

tel apparut le major Bartolomea Cavalcanti, ce tendre père que nous connaissons.

Près de lui, couvert d'habits tout flamboyants, s'avancait, le sourire sur les lèvres, le vicomte Andrea Cavalcanti, ce respectueux fils que nous connaissons encore.

Les trois jeunes gens causaient ensemble; leurs regards se portaient du père au fils, et s'arrêtèrent tout naturellement plus longtemps sur ce dernier, qu'ils détaillèrent.

— Cavalcanti! dit Debray.

— Un beau nom, fit Morel; peste!

— Oui, dit Château-Renaud, c'est vrai, ces Italiens se nomment bien, mais ils s'habillent mal.

— Vous êtes difficile, Château-Renaud, reprit Debray; ces habits sont d'un excellent faiseur, et tout neufs.

— Voilà justement ce que je leur reproche. Ce monsieur a l'air de s'habiller aujourd'hui pour la première fois.

— Qu'est-ce que ces Messieurs? demanda Danglars au comte de Monte-Cristo.

— Vous avez entendu, dit Cavalcanti.

— Cela m'apprend leur nom, voilà tout.

— Ah! c'est vrai, vous n'êtes pas au courant des noblesses d'Italie; qui dit Cavalcanti, dit race de princes.

— Belle fortune? demanda le banquier.

— Fabuleuse.

— Que font-ils?

— Ils essayent de la manger sans pouvoir en venir à bout. Ils ont d'ailleurs des crédits sur vous, à ce qu'ils m'ont dit en me venant voir avant-hier. Je les ai même invités à votre intention. Je vous les présenterai.

— Mais il me semble qu'ils parlent très purement le français, dit Danglars.

— Le fils a été élevé dans un collège du Midi, à Marseille ou dans les environs, je crois. Vous le trouverez dans l'enthousiasme.

— De quoi? demanda la baronne.

— Des Françaises, Madame. Il veut absolument prendre femme à Paris.

— Une belle idée qu'il a là! dit Danglars en haussant les épaules.

Madame Danglars regarda son mari avec une expression qui, dans tout autre moment, eût présagé un orage; mais pour la seconde fois elle se tut.

— Le baron paraît bien sombre aujourd'hui dit Monte-Cristo à madame Danglars; est-ce qu'on voudrait le faire ministre, par hasard?

— Non, pas encore, que je sache. Je crois plutôt qu'il aura joué à la Bourse, qu'il aura perdu, et qu'il ne sait à qui s'en prendre.

— M. et madame de Villefort! cria Baptistin.

Les deux personnes annoncées entrèrent. M. de Villefort, malgré sa puissance sur lui-même, était visiblement ému. En touchant sa main, Monte-Cristo sentit qu'elle tremblait.

— Décidément il n'y a que les femmes pour savoir dissimuler, se dit

Monte-Cristo à lui-même et en regardant madame Danglars qui souriait au procureur du roi, et qui embrassait sa femme.

Après les premiers compliments, le comte vit Bertuccio qui, occupé jusque-là du côté de l'office, se glissait dans un petit salon attendant à celui dans lequel on se trouvait.

Il alla à lui.

— Que voulez-vous, M. Bertuccio?

— Monsieur le comte est servi, dit-il.

Monte-Cristo offrit le bras madame de Villefort.

— Monsieur de Villefort, dit-il, faites-vous le cavalier de madame la baronne Danglars, je vous prie.

— Villefort obéit, et l'on passa dans la salle à manger.

VI

Il était évident, qu'en passant dans la salle à manger, un même sentiment animait tous les convives. Ils se demandaient quelle bizarre influence les avait amenés tous dans cette maison, et cependant tout étonnés et même tout inquiets que quelques-uns étaient de s'y trouver, ils n'eussent point voulu ne pas y être.

(A Suivre)

ASTHME Grand succès obtenu par les sirops de M. L. BRUNEAU, à Lille.

AVIS

Le journal l'Égalité de Roubaix-Tourcoing a l'avantage de présenter au public que par suite de l'agrandissement des ateliers de l'imprimerie ouvrière et de l'installation de nouvelles machines perfectionnées, les commandes d'impression de toute nature qui lui seront confiées seront exécutées avec la plus grande célérité, avec tous les soins désirables et à des prix les plus avantageux. Toutes facilités seront accordées pour les règlements.

TOURCOING

Toutes les ménagères économiques et soucieuses de la santé de leur famille achèteront de la **CHICORÉE DU TRAVAILLEUR** chez le citoyen Blondel, épicer, rue de Strasbourg.

J'ai travail à faire chez soi

Dames, demoiselles et messieurs peuvent utiliser leur temps par un travail artistique facile à établir au rapport de 4 à 5 fr. par jour selon adresse et production. Entrée à M. BAPAUME, 110, boulevard de Cligny, Paris.

SAVON DES TROIS-HUIT

QUARANTE CENTIMES LE

SAVONNERIE DES TRAVAILLEURS

TOURNAINE (France)

TAPIoca BLOCH

Garanti Pur et Vritable

Chocolat des Trois-Huit

EN FACE LA SORTIE DE LA GARE

LILLE

Rue de Tournai, 32

HOTEL VICTOR DEPLANCH

CHAMBRES TRÈS CONFORTABLES

Café des Voyageurs

Recommandé aux Voyageurs de Commerce.

MALADIES CONTAGIEUSES les plus rebelles des voies urinaires et de la vessie, écoulements chez les 2 sexes, Syphilis, Dartres, Impuissance, Pertes séminales, Cystites, Prostatites, Incontinence nocturne d'urine, Rétrécissements guéris par un Médicament de **LILLE** M. DE JABEIN, ce premier élève de plusieurs pharmaciens spécialistes renommés. Son traitement peu coûteux donne de merveilleux résultats, même pour toutes les autres affections. Dans l'intérêt de la santé publique. Consultations gratuites tous les jours à toute heure à la Pharmacie, 37, RUE DE L'HOPITAL ST-ROCH, 37, et par correspondance. — Timbre pour réponse. — Le médecin et le pharmacien parlent le flamand.

15 années de succès. Voies urinaires et voies respiratoires 25*51 guérissons radicaux

MALADES

ne produisant le plus part du temps aucun résultat.

Si vous êtes enrhumés, Si vous êtes atteints de bronchites, Si vous avez mal à la gorge, Si votre poitrine est oppressée, Si vous souffrez de maux de tête, prenez les **PILULES JEAN-BART**, à 4 Fr. 50 la boîte (Créosote, Eucalyptol, Iodoforme, Kaïme Tolu) seul remède souverain et guérissant radicalement en trois jours toutes les affections des bronches et de la poitrine.

PHARMACIE JEAN-BART, 26, rue Esquermoise. — Cours de Pharmacie. — Dupont, droguiste, 137, boulevard de la Liberté. — Danjou, 41, rue de l'Éthiopia.

LOUIS CATRICE

93, Grande-Rue, à ROUBAIX

Dépositaire de la

CHICORÉE DES TRAVAILLEURS

POUR ROUBAIX ET ENVIRONS

ET DE LA

SAVONNERIE DES TRAVAILLEURS

SAVON DU CHAMBARD

20 centimes

SAVON DES TROIS-HUIT

40 centimes

Pour le détail: s'adresser aux colporteurs

BON GÉNIE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

VENTE A CRÉDIT

Confections pour Hommes Femmes et Enfants

VÊTEMENTS SUR MESURE

Chausseries, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Poèlerie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe.

MOBILIER

En Versant:

5 fr. 50	1 fr. par semaine	5 fr. par mois
10 " 100	2 " 10 "	10 " 20 "
15 " 150	3 " 15 "	15 " 30 "
20 " 200	4 " 20 "	

Les FONCTIONNAIRES, Agents de Postes et Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement. DES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES

Maisons de Vente: S'adresser: à ROUBAIX, rue du Collège, 169. à TOURCOING, rue de Gand, 24.

LA FRANÇAISE

Maison Spéciale

94, Rue d'Artois LILLE

ARTICLES DE Roubaix-Tourcoing ET Reims

TISSUS EN SOLDE

DRAPERIES D'ELBEUF & DE SEDAN

Mercerie Lainages et Bonneterie Maison Spéciale

FOULARDS & CRAVATES-CORSETS

REPEUPELEMENT DES CHASSES

Chez M. CONCEDIEU, propriétaire à Vieil-Evreux (Eure)

Vente en gros et détail de Gibier de repeuplement: Lapins, Garennes, Lièvres, Faisandeaux, Perdrix grises et rouges, Biches, Cerfs, Chevreuils et tout gibier sauvage pris au filet. Vente bon marché à cause de nourriture. Garantit gibier sauvage et vivant. Rien de la Sarthe.

On peut livrer de suite par toutes quantités. Se faire inscrire à l'avance. S'adresser au Directeur-gérant de la Grande Lapinerie de l'Eure. T. P. R.

400 Lapereaux: 2000 Garennes, 1500 Perdrix grises: 2600 Faisandeaux et tout gibier sauvage pris au filet, bon à tuer et à livrer par toute quantité.

S'adresser à Madame Léontine Lillot, propriétaire à St-Aubin du Vieil-Evreux (Eure). T. P. R.